

deuxième lecture. J'espère que la Chambre adoptera le principe du bill à l'unanimité. Il me semble que tous les députés l'acceptent. Nous pourrions ensuite nous former en comité afin de débattre les divers articles du projet de loi lui-même. J'espère que nous pourrions hâter le débat autant que possible, tout en tenant compte du droit qu'a chaque député d'exprimer son opinion ou son intérêt, et de proposer des améliorations, tant que ces propositions se fondent sur l'idée générale de vouloir être utile, et de ne pas faire d'obstruction. Merci, monsieur l'Orateur.

M. l'Orateur suppléant: A l'ordre. Je rappelle à la Chambre que, même si l'on n'en a pas averti les députés, le ministre a mis fin au débat en prenant la parole à l'étape de la deuxième lecture. Je regrette, mais il me semble que c'est lui qui a amorcé la discussion à l'étape de la deuxième lecture. Je fais mes excuses aux députés.

L'hon. J. W. Pickersgill (Bonavista-Twillington): Monsieur l'Orateur, je commencerai mes observations d'une façon à laquelle je ne songeais pas. Je ne crois pas que Votre Honneur, monsieur l'Orateur suppléant, doive jamais faire d'excuses à la Chambre. Nous savons apprécier à sa juste valeur la bonne volonté avec laquelle vous admettez toujours chaque petit lapsus qui pourrait se produire. Nous vous sommes également reconnaissants de la tolérance et du bon esprit avec lesquels vous dirigez nos travaux chaque fois que vous occupez le fauteuil, soit à la Chambre, soit au comité.

J'ai écouté avec grand intérêt, hier, le débat qui s'est déroulé au comité, ainsi que les propos du ministre du Revenu national (M. Flemming), ou du ministre des Forêts—je ne sais comment il préfère être désigné. Cet après-midi, il était très séduisant. Il est toujours excellent quand il essaye de nous séduire, mais ce n'est pas toujours le cas. J'ai pu voir le ministre assez agressif à la Chambre, et peut-être, avant que le présent débat ne se termine, sera-t-il un peu moins séduisant qu'au début.

Nous savons apprécier à sa juste valeur l'esprit dans lequel le ministre—et non certains de ses collègues à la Chambre—a procédé jusqu'ici, cet après-midi, et j'essayerai de parler d'une façon aussi objective et dépourvue d'éléments émotifs que possible. Il y a une chose que je voudrais signaler dès le début...

L'hon. M. Martineau: La pilule enrobée de sucre.

L'hon. M. Pickersgill: Si le ministre des Mines pouvait se terrer jusqu'à ce que vienne [L'hon. M. Flemming.]

son tour, cela faciliterait l'avance des travaux. Je devrais peut-être rappeler au ministre des Mines, qu'étant donné que je dispose d'un temps illimité, ses interruptions ne gêneront aucunement ma liberté de parole.

M. McGrath: Pour ce qui est de se cacher vous pourriez lui en remontrer!

L'hon. M. Pickersgill: Le député de Saint-Jean-Est semble bien inquiet, ces deux derniers jours. S'il pouvait se calmer, se maîtriser et prendre son mal en patience, il aurait peut-être l'occasion, plus tard, au cours du débat, de prononcer la deuxième partie de ce discours si éloquent dont nous avons entendu la première hier soir.

La preuve de notre collaboration, c'est que nonobstant ce qu'a dit le ministre, soit que le bill était bien connu, il demeure qu'aucun député, à part le ministre et les membres du cabinet, n'avait eu l'occasion d'en connaître le moindre article avant une heure cet après-midi. J'ai essayé de l'obtenir tôt ce matin, parce que je savais que je prendrais la parole au cours du présent débat, mais on m'a dit qu'il ne serait prêt à être distribué qu'à une heure. Ma première réaction m'a presque poussé à protester auprès du leader de la Chambre et à lui recommander d'aborder d'autres travaux, mais j'ai réfléchi et pensé—et les événements ont prouvé que j'avais raison—qu'il ne serait pas difficile d'assimiler le bill entre une heure et l'ouverture de la séance. Je n'ai donc fait aucune protestation, pas plus que je n'ai l'intention d'en faire maintenant, mais j'aimerais rappeler aux députés qu'il y a quelques jours, alors que nous discutons des travaux de la Chambre, le premier ministre a déclaré:

Les projets de loi sont prêts. Nous sommes prêts à les présenter. Si les députés ne nous croient pas, qu'ils se hâtent d'adopter le présent bill de finance et d'adopter les projets de loi les uns après les autres, ils n'auront pas à attendre.

Voici un bill qu'on ne s'est pas pressé de nous présenter, et ce n'est pas le seul, et je crois qu'il serait bon qu'on essaie de répartir les travaux de façon que tous les députés qui désirent participer au débat disposent du texte de la mesure assez tôt pour pouvoir le lire et mettre au point leurs arguments.

Le ministre a fait une ou deux observations que je me contenterai de relever tout simplement avant de passer à la teneur du bill même. Il nous a demandé aujourd'hui, comme hier, de laisser de côté tout esprit de parti dans l'étude du bill. Eh bien, monsieur l'Orateur, je ne m'excuse pas de ne m'être pas conformé à cette demande. Cependant, je crois savoir où le ministre voulait en venir. Ce qu'il nous demandait, en réalité, c'était de conserver à nos propos un air de modération et de raison.